

## Biden tire profit des événements au Capitole

Le langage de Joe Biden ressemblait certainement moins à un vainqueur magnanime unissant son peuple qu'à celui utilisé par les autocrates et les dictateurs pour s'accrocher au pouvoir, affirme Diana Johnstone.

Par [Diana Johnstone](#)

Mondialisation.ca, 26 janvier 2021

[Consortium News](#) 11 janvier 2021

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#),

[Histoire et Géopolitique](#)

Analyses: [Élections USA](#)

Ce qui s'est passé au Capitole le 6 janvier n'est pas surprenant. Il aurait pu être évité. Il aurait pu être évité si l'*Establishment* démocrate, qui a conservé les clés du pouvoir tout au long du mandat de Trump, avait vraiment voulu une transition présidentielle en douceur. Pendant les mois qui ont précédé l'élection, l'élite du Transition Integrity Project a tiré la sonnette d'alarme, dont les médias libéraux se sont fait l'écho, en annonçant que Trump allait perdre et en refusant de reconnaître sa défaite.



*La tempête du Capitole américain le 6 janvier 2021 (TapTheForwardAssist/Wikimedia Commons)*

Il y avait un moyen simple et évident d'éviter un tel drame. Dans un article paru dans **Consortium News** en août dernier, j'ai comment cela pouvait être fait..

« Il me semble que si l'Establishment démocrate donnait la priorité à une élection et à une transition pacifiques, contre la possibilité que Trump rejette

les résultats, la chose intelligente et raisonnable à faire serait de le rassurer sur les deux chefs d'accusation qui, selon eux, pourraient l'inciter à rechigner : les accusations de fraude au vote par correspondance et la menace de poursuites pénales contre lui. [...]

Quant au vote par correspondance, il est tout à fait normal que les réticences de M. Trump soient justifiées. [...] À une époque où n'importe qui peut photocopier n'importe quel document, où le courrier est lent et où il existe de nombreuses façons de détruire les bulletins de vote, de telles inquiétudes ne sont pas exagérées. [...]

Au nom de la démocratie, pourquoi ne pas essayer de trouver un compromis ? Kamala Harris a introduit une législation visant à généraliser le vote par correspondance. Pourquoi ne pas, à la place, prolonger la durée du scrutin, en ouvrant les bureaux de vote non seulement le deuxième mardi de novembre, mais aussi le samedi et le dimanche précédents ? Cela donnerait le temps aux électeurs qui ont peur du Covid-19 de se tenir à distance les uns des autres, comme ils le font lorsqu'ils vont au supermarché. Cela permettrait de réduire le nombre de bulletins de vote par correspondance, le temps nécessaire au dépouillement et surtout les soupçons liés au vote par correspondance. Mais plus Trump se méfie du vote par correspondance, plus les démocrates insistent pour le rendre universel.

Il devient de plus en plus clair que la haine de Trump a atteint un tel niveau que pour l'establishment démocrate et ses partisans, vaincre Trump aux urnes ne suffit pas. Ils l'incitent pratiquement à contester l'élection. Ils peuvent alors avoir quelque chose de plus intéressant et de plus décisif : un véritable changement de régime ».

Donc, en fait, nous avons obtenu quelque chose de plus important. Pas exactement un changement de régime, car nous assistons plutôt à une puissante réaffirmation du régime qui était vraiment encore en place pendant le mandat de quatre ans largement modifié par le président Trump. La hâte avec laquelle ses collaborateurs et alliés l'ont abandonné à la dernière minute le démontre clairement. Il a toujours été un président sans une véritable équipe, opérant sur la base d'intuitions, de rhétorique et de conseils de son gendre et de personnes de l'intérieur qui étaient en réalité des *outsiders*.

Mais ce que nous constatons est en effet intéressant : une soi-disant « insurrection » prétendument provoquée par Trump pour « voler l'élection » (ce que Trump ne pouvait absolument pas faire). Les scènes de chaos ont été immédiatement utilisées pour le précipiter, lui et ses partisans, dans un gouffre infâme, voire dans une procédure pénale et un emprisonnement.

### **Plus comme Otpor**



Ce qui s'est passé le 6 janvier n'était pas une insurrection. Quiconque souhaite savoir ce qu'est une insurrection doit se référer au soulèvement armé soutenu par les États-Unis qui a renversé le président chilien dûment élu, Salvador Allende,

le 11 septembre 1973. Les événements au Capitole ressemblaient davantage à ce qui s'est passé lorsque des militants « Otpor » formés aux États-Unis ont fait irruption dans le parlement serbe au beau milieu des élections présidentielles de 2000 et ont mis le feu aux urnes. (photo:Otpor graffiti in Belgrade, 2001. (Wikimedia Commons))

Ou encore il y a l'insurrection particulièrement importante en Ukraine alors que des manifestants vraiment violents ont pris le contrôle du Parlement ukrainien en 2014 et ont renversé le gouvernement, un événement applaudi par le vice-président américain de l'époque, Joe Biden, décrite comme une grande victoire pour la démocratie. Ensuite, il y a eu le coup d'État au Honduras qui a été appuyé par Hillary Clinton, la tentative de putsch presque réussie pour renverser la démocratie en Bolivie, la farce du Guaido soutenue par les États-Unis au Venezuela, etc.

Non, il n'y a pas d'insurrection lorsqu'une foule de personnes qui ont le sentiment d'avoir été trompées par leur candidat expriment leur indignation en réussissant à s'introduire dans « leur » parlement sans but précis. La plupart des intrus se sont empressés de s'emparer de « leur » parlement sans avoir une idée précise de ce qu'il fallait faire ensuite. Selon les normes mondiales, la « violence » du 6 janvier a été très modérée, la seule violence armée étant le tir fatal d'une partisane non armée de Trump, Ashli Babbitt, qui aurait pu facilement être repoussée de sa tentative risquée de franchir une barricade.

L'intrusion était tellement loin de constituer un plan pro-Trump qu'elle a eu l'effet inverse. Le résultat politique immédiat de cette irruption de la foule indisciplinée a été en réalité d'empêcher les sénateurs républicains de présenter leurs arguments contre la légitimité du vote de novembre. Cette action a plutôt joué en faveur du président élu Biden.

On pourrait penser qu'au moment de sa victoire, un véritable homme d'État ferait preuve des qualités nécessaires pour diriger une nation en offrant de rassembler tous les peuples en tant que compatriotes. Il a fait tout le contraire.

Dès le lendemain de l'événement du Capitole, dans son petit paradis fiscal qu'est le Delaware, Biden s'est déchaîné contre ses adversaires en décrivant la foule de manifestants comme une bande terroriste, rien de moins.

« Ils n'étaient pas des manifestants », proclamait-il. « Ne les qualifiez pas de manifestants. C'était une foule émeutière. Des insurgés. Des terroristes nationaux. C'est aussi simple que ça. C'est aussi simple que ça. »

Trump, a déclaré Biden, « a lancé un assaut total contre nos institutions démocratiques dès le début, et hier n'était que le point culminant de cette attaque implacable. » Trump avait empoisonné l'environnement politique en utilisant « un langage que les autocrates et les dictateurs utilisent partout dans le monde pour s'accrocher au pouvoir ».

Le langage de Biden ressemblait certainement moins à celui d'un vainqueur magnanime unissant son peuple que celui utilisé par les autocrates et les dictateurs pour s'accrocher au pouvoir. Trump essayait de « nier la volonté du peuple américain », a-t-il dit, tout comme Trump l'avait fait pour lui. Tout le problème était que « la volonté du peuple américain » était loin d'être unanime.

## **Le centre autoritaire**

Ainsi, avant même son investiture, le président élu Biden nous a donné un goût amer des jours à venir. Il ne doit pas y avoir d'unité sacrée, mais une division de plus en plus profonde entre les bons (libéraux éveillés), les mauvais (Russes et autres ennemis de notre démocratie) et les méchants Américains, qui seront qualifiés de terroristes intérieurs, de suprémacistes blancs et de fascistes.

Le centre autoritaire, allant des républicains opportunistes à l'escouade, peut se rallier à la nécessaire purge des terroristes nationaux, en réduisant au silence leurs communications et



en les faisant dûment renvoyer de leur emploi.

L'establishment est depuis longtemps déterminé à écraser Trump. Mais il est question de « purger » tous ses partisans également. Biden parle déjà comme un président de guerre, appelant à des mesures pour combattre l'ennemi intérieur, comme par exemple accompagner les grandes guerres.

La nature oligarchique du parti de guerre américain est révélée par la hâte avec laquelle les entreprises privées de médias sociaux font taire la dissidence – même le président des États-Unis encore en exercice. En effet, qui dirige réellement les États-Unis ? Le président n'est-il qu'un agent des puissances économiques dont le rôle est de servir leurs intérêts ? Et le problème avec Trump, c'est qu'il n'a pas été choisi pour ce poste.

Trump a réussi à séduire des millions d'Américains mécontents sans proposer aucun programme pratique cohérent pour remplacer le parti de la guerre par des politiques capables de transformer la nation en un havre de paix et de prospérité. Sa confusion reflétait la confusion idéologique d'une population scandaleusement sous-éduquée en matière d'histoire et d'idées politiques. L'illusion voulant que Trump soit le leader dont les Américains dissidents avaient besoin a coûté la vie à Ashli Babbitt et a conduit des milliers d'électeurs de Trump dans ce qui correspond en fait à un piège. Trump lui-même a été pris au piège.

Une approche complètement différente de la politique actuelle est nécessaire pour restaurer la démocratie aux États-Unis. Tous les discours sur les identités et les idéologies ne peuvent contribuer à accroître la confusion et les divisions, car ils empêchent les citoyens de se comprendre.

L'administration Biden semble vouloir renforcer cette même confusion et ces divisions précisément par le recours aux concepts d'identité et d'idéologie. Je suis absolument convaincu que seule une approche scrupuleusement rationnelle, ouverte, factuelle et pragmatique de problèmes pratiques clairement définis pourrait apporter la paix aux États-Unis, une paix qui pourrait en même temps favoriser la paix dans le monde.

Du monde extérieur, il est facile de définir les questions sérieuses qui devraient dominer le débat politique aux États-Unis. Mais au lieu de cela, nous assistons à un véritable échange d'insultes. L'élite de l'establishment ne peut se contenter d'échanger des

points de vue avec des populistes qualifiés de déplorables, racistes, misogynes, suprémacistes blancs, fascistes et désormais de « terroristes ».

La dénonciation non ciblée de l'élite par les populistes décrit les démocrates de Wall Street comme des « socialistes » et se transforme en accusations de campagnes de vaccination génocidaires, de rites pédophiles occultes et de diabolisé. Au contraire d'une division politique évidente, les États-Unis sont de plus en plus divisée par une haine réciproque aveugle et exacerbée.

Ce dont la vie politique américaine a besoin, ce n'est pas de plus de censure, mais de l'autocensure de la raison. Nous sommes très loin du but.

**Diana Johnstone**

Article original en anglais :



### **[Biden Exploits His Capitol Gains](#)**

[Consortiumnews](#) 11 janvier 2021

*Traduit par Maya pour Mondialisation.*

Pour aller plus loin écoutez l'entrevue de Diana Johnstone :



### **[Biden exploite ses gains en Capitol - Diana Johnstone](#)**

**Diana Johnstone** vit à Paris. Son dernier livre s'intitule [Circle in the Darkness : Memoirs of a World Watcher](#) et est également l'auteur de [Fools' Crusade : La Yougoslavie, l'OTAN et les illusions occidentales](#). Son dernier livre est [Queen of Chaos : the Misadventures of Hillary Clinton](#). Les mémoires du père de Diana Johnstone, Paul H. Johnstone, [From MAD to Madness, ont été publiées par Clarity Press](#), avec son commentaire. Elle peut être contactée à l'adresse suivante : [diana.johnstone@wanadoo.fr](mailto:diana.johnstone@wanadoo.fr).

La source originale de cet article est [Consortium News](#)

Copyright © [Diana Johnstone](#), [Consortium News](#), 2021

Articles Par : **[Diana Johnstone](#)**

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu

responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)